

Des mutilations sexuelles féminines chez 1% des femmes qui accouchent en France

Mots-clés : #gynéco #congrès #obstétrique-périnatalité #précarité

LILLE, 18 octobre 2022 (APMnews) - Les mutilations sexuelles féminines touchent 1% des femmes accouchant en France, selon une étude présentée vendredi au congrès de la Société française de médecine périnatale (SFMP à Lille).

Ces données sont tirées de l'enquête nationale périnatale (ENP) 2021, qui pour la première fois a recueilli cette information. On ne disposait pas jusqu'à présent de données précises sur la fréquence des mutilations sexuelles féminines. Les dernières estimations, publiées en 2019 par Santé publique France, sont de 124.355 excisées vivant en France, au milieu des années 2010, rappelle-t-on (cf [dépêche du 23/07/2019 à 17:50](#)).

L'ENP a porté sur toutes les femmes ayant accouché et donné naissance à un enfant vivant, au cours d'une semaine en mars 2021.

Sur 11.949 femmes incluses (hors départements et régions d'outre-mer -Drom), 113 (0,95%) présentaient une mutilation sexuelle féminine, rapportent Hélène Cinelli de l'équipe Epopé de l'Inserm et ses collègues, dans le résumé de la communication.

Rapporté au nombre de naissances annuelles en France (738.000 en 2021 selon les estimations de la direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques -Drees-, avec les Drom), cela représenterait en métropole environ 7.000 femmes par ans, uniquement parmi celles qui accouchent, selon un calcul d'APMnews.

Parmi ces femmes mutilées, 60% ont accouché en Ile-de-France, et 88% sont nées à l'étranger contre 20% parmi les femmes non mutilées. Elles sont en outre arrivées plus récemment en France lorsqu'elles sont nées à l'étranger, et elles présentent un index de précarité plus mauvais.

Le suivi de grossesse des femmes mutilées a plus souvent débuté tardivement (16,5% contre 3,7%). Elles ont été plus fréquemment suivies par les sages-femmes des maternités (78,8% contre 58,4%).

Le mode de début de travail et d'accouchement n'était pas différent entre les femmes ayant subi des mutilations sexuelles féminines et celles n'en ayant pas subi.

Elles ont reçu toutefois plus souvent une épisiotomie.

"Les professionnels de santé doivent être formés et sensibilisés au dépistage et à la prise en charge de ces femmes", estiment les auteurs.

cd/ab/APMnews

[CD8RJYFXF]

GYNECO-REPRO-UROLOGIE CONGRÈS

Aucune des informations contenues sur ce site internet ne peut être reproduite ou rediffusée sans le consentement écrit et

préalable d'APM International. Les informations et données APM sont la propriété d'APM International.

©1989-2022 APM International -

https://www.apmnews.com/story.php?objet=388371&idmail=.O.oQ4xQ03Sib7LrDKvHBQowCu-9jIMzL-CoSZ19mF8luPaN16YRr5syCpSwyYe_5WxJeOokoUKdXOUR5I6B4NASiUt3cpscyjZ54_HAaeK7sFGUeVpnsLv5YS84xqDijY8BC_3UZ8bMZmzcLUSsqGKwPfNJUnfoy5GFA0dyO7MBvgizhCzG-5kF_DX4E uWjQaHMPf7R59bVeevhBOv5UsaqbM4DCavmZ-FMaH4JbHCY